L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 31 OCTOBRE 1892. 66ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 31 OCTOBRE 1892.

Gérant de Bonnet.
Propriétaires-Éditeurs.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

Ou s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, en local coin Rampart et Duffin's Lane.—Vache, mulet, poules, bois, cées, Chassis, meubles, etc.

Par Macon, Denis & Karnaghan, sur les lieux, 177 rue Ste-Anne—Beaux meubles de ménage, tuyauxx et miroirs, cheval et buggy.

Par le Shérif, en local, coin des rues Miro et Bienville—Un lot d'épiceries assorties, vins, liqueurs, comptoirs, étagères et installation. Aussi, meubles de maison et un piano.

Mœurs et coutumes des chiens.

Le docteur Louis Robinson poursuit, dans la *Contemporary Review*, ses curieuses études sur les habitudes instinctives des espèces animales. On a déjà résumé ses beaux travaux sur le main et le pied des bébés. C'est, aujourd'hui, vers la race canine que se tournent ses recherches. Peut-mieux dire, il nous donne le résultat de toute une vie d'observations directes sur les mœurs et coutumes des chiens, car, dès son enfance, il a vécu en familiarité réglée avec une meute de "beagles", ces myrmidons de l'espèce dont on a vu, récemment, à Paris, quel queue organisation spéciale.

Quoique tout à fait domestiqué à l'heure présente, le chien procède sûrement, d'une souche sauvage et libre. Selon toute apparence, l'homme primitif est le chien préhistorique ont dû entrer en relations directes à l'occasion de quelque chasse à l'aurochs, en suivant tous deux leur instinct carnivore. Il a pu arriver qu'une portée de jeunes, privée de sa mère, fut recueillie par une famille humaine et admise au foyer domestique. Mais s'il fut en jugé par l'indifférence que tous les sauvages de nos jours entretiennent pour leurs chiens, il semble peu vraisemblable que l'homme, pr mitif se soit jamais donné la peine d'entreprendre pour son usage la domestication et l'éducation de ces orphelins. Non-seulement dans la famille, le chien s'est bientôt habitué à se considérer comme en faisant partie; plus tard, ses facultés spéciales de chasseur, et particulièrement le flair qui lui permet de suivre une proie à l'odeur, lui ont conquis, puis utilisées, qu'elle paraît avoir été l'origine de l'association.

Pour comprendre comment le chien a pris naturel ement la position de camarade et de subordonné de l'homme, il suffit de l'étudier en sa vie privée, hors des heures de travail. Très manifestement, il considère la demeure de son maître comme une propriété ludivien, sur laquelle il a des droits positifs. Autant il se montre soumis et respectueux pour les habitants ordinaires de cette demeure, autant il témoigne de défiance et de haine envers ceux qui se permettent la plus légère incursion sur ce domaine. Or c'est là un trait de nature qui se retrouve chez les chiens non domestiques, et, par exemple, chez les chiens errants de Constantinople. On peut les considérer comme aussi sauvages que les vautours, les chacals et les corbeaux avec lesquels ils concourent à l'enlèvement des ordures ménagères. Eh bien, tous tis ont leur rue, leur quartier déterminé, qu'ils défendent comme un fief contre les chiens de tous autres quartiers. Dans l'Inde, on voit des chiens sauvages interdire leur domaine propre aux tigres eux-mêmes. Les renards apprivoisés montrent un instinct identique: c'est un des traits fondamentaux de l'espèce.

D'autre part, les mesures de défense que prend un chien sont toujours précédées ou accompagnées d'aboiements qui montrent l'habitude héréditaire de l'action collective. Et, de fait, ils ne manquent guère de mettre en rumeur les chiens du voisinage, spécialement par les nuits silencieuses. Une manifestation pareille suffit à établir que le chien est de sa nature un animal sociable, accoutumé à vivre par bandes avec son congénères et à marcher de concert avec eux. Les modulations même de sa voix sont un signal pour ses amis et une menace pour l'intrus; elles lui indiquent et traduisent aux oreilles lointaines la nature, le degré, la distance du danger ainsi annoncé.

Parmi nos animaux domestiques, tous ceux qui nous accordent une obéissance complète avaient à l'état sauvage cet instinct sociable. Et il n'est pas malaisé de voir que les qualités de ces animaux, utilisées à notre profit, dérivent précisément de la tendance en question. Tout cela se fait pas plus qu'il ne faut, en effet, soumis à des devoirs et à des obligations qui sont la condition du bien être et de la sécurité pour lui-même et pour la communauté. Il doit savoir prendre son parti d'abandonner ses amis et ses habitudes à l'ordre du troupeau; il est essentiel qu'il montre des dispositions conciliantes et ne trouble point l'harmonie générale; il fait, enfin, qu'il soit fidèle à ses camarades, les défende au besoin et les avertisse de l'approche de l'ennemi. Cet qualité sont d'autant plus essentielles que, vite fréquemment, la proie visée est plus vigoureuse, plus vite ou mieux armée que le chien pris isolément. De l'action harmonique et de la coopération intelligente dépend donc, le succès collectif.

Tous cela se voit avec le dernier degré d'évidence dès la manière d'être d'une meute quêtant le gibier. Un seul chien suivant la piste serait souvent mis en défaut. Mais la meute s'éparpille, se partage la besogne, cherche partout à la fois sur une vaste étendue; et à peine un indice n'est-il découvert que le fait, important pour tous, leur est signifié soit par un coup de gorge, soit par des mouvements caractéristiques de la queue,—ce sémaphore portatif de la race canine.

De même encore, dans l'attaque d'un cheval bien armé, l'exacte discipline de la meute, la division des efforts, la soumission des jeunes et des faibles aux ordres des vieux routiers de la bande sont les conditions indispensables du succès.

C'est précisément cet instinct de soumission, de discipline et de prudentialité, si remarquable chez les individus sociables, qui le rend particulièrement propre à notre service et à nos enseignements.

Un autre trait de caractère fondamental chez le chien est son toute fidélité à son compagnon. Il suffit parfois, dans une meute, pour gâter une journée de chasse, d'un animal qui donne de la voix hors de propos, alors qu'il n'a encore rien vu ni rien senti. Tous les veneurs savent que ces mauvaises canins ne sont pas rares; mais ce qui est intéressant et amusant à observer, c'est l'évident mépris où les tient la meute entière. Qu'un chien ait commis une ou deux fautes de ce genre, les autres s'en sont [illegible] et s'éparpiller; ils n'ont plus aucune confiance en lui et dès lors, il peut [illegible] qu'il voudra, personne n'y prendra plus garde.

Tout cela donné, quels peuvent être les sentiments du chien à l'égard de l'homme? Il serait fort curieux de les pénétrer directement et d'arriver à se mettre, pour ce jugé, à la place même du sujet. Mais comment enfermer notre esprit humain, même en imagination, dans les étroites limites d'un cerveau canin? Le grand défaut qui nous frappe, dans toutes les histoires contées sur les exploits des chiens, est l'incapacité du narrateur à se défaire d'une tendance invétérée à l'anthropomorphisme. Presque toujours, il attribue au héros de son anecdote des intentions et des facultés qui n'ont rien de vraisemblable. Il y a si peu de gens au monde pour comprendre les manières d'agir et de penser de leurs semblables, qu'on ne saurait s'étonner de voir peu d'entre humaine réussir à penser comme le ferait un chien.

Mais de même que nous formons toutes nos conceptions à notre image, et qu'on a vu souvent les hommes offrir, par exemple, des fruits et des viandes à leurs dieux, par la raison qu'ils savaient personnellement aimé de semblables présents et, par analogie, devraient les tenir pour agréables aux puissances célestes; de même, il est permis de supposer qu'il y a chez le chien une tendance au cynomorphisme et qu'il juge naturellement toutes choses au point de vue canin.

Il est donc permis de supposer qu'il voit dans l'homme, non pas précisément un dieu, comme on l'a dit, mais un chien très malin, doué de la faculté de se servir dûment et du droit de commander. En tout cas, les habitudes canines s'accordent pleinement avec cette hypothèse. Un chien traite toujours son maître et les autres membres humains du cercle domestique en véritables camarades et en associés de sa meute. Il leur applique littéralement toutes ses vertus sociales, soit en gardant avec vigilance le domicile commun, soit en appelant à l'aide ses frères d'adoption quand il le faut; il sait se plier aux règles de la maison, parce qu'en animal sociable il n'oublie pas qu'il est des lois nécessaires au bien de la communauté; il défend son maître en cas d'attaque, ou tout au moins il réclame à grands cris du secours; il est toujours prêt à l'obéissance, parce que la tradition de sa race l'a formé héréditairement à la discipline, comme à la condition même de la sécurité. Et c'est ainsi que ses caractères ancestraux le rendent tour à tour propre à la défense, à la chasse, ou à la garde des troupeaux.

A la correctionnelle:

—Accusé, quelle est votre profession?

—Mon président, empailleur, pour vous servir.

ASSURANCES.

Vingt-cinquième Etat Annuel

DE LA

Compagnie d'Assurances Germania

De la Nouvelle-Orléans, Lmd.

Incorporée 20 février 1866.
Réincorporée 17 janvier 1891.

CONFORMÉMENT à ses statuts de charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1891:

Primes sur incendies	$2219,822 68
Primes maritimes	1,776 93
Primes des vivres	3,552 53
Total des primes	$2325,012 91
A déduire: Primes sur réassurances de 1890	44,168 67
	$2280,844 24
Intérêts	126,185 55
Total	$2406,029 79
A déduire: Intérêts, pertes et pertes	226,904 50
Moins escompte et dépenses générales	12,941 71— 13,962 79
Fonds de surplus	21,490 62
Total	$2366,636 19
Fortuns réelles:	
Sur risques de feu	691,371 66
Sur risques maritimes	2,351 55
Sur risques de vivres	3,552 53
	$697,275 74
Réassurances	86,630 99
	$87,898 19
Primes remises et escomptes	55,235 18
Valeurs Fédérales et de ville, Board of Underwriters, et assurances	13,496 17
	$854,848 58
Profits bruts	$899,303 68
Réservé:	
Pour primes non expirées	344,350 20
Pertes d'incendies non payées	12,052 64
Dividende 5 0/0 de Juillet 1891	10,000 00
Dividende 5 0/0 de Janvier 1892	10,000 00
Réservé pour dividende 5 0/0	10,000 00
Fonds de surplus	21,490 62—408,893 46
	$490,410 22

AVOIR

Billets pour primes	$197 15
Primes en voie de collection	32,715 72
Prêts sur nantissement	3,975 00
Prêts sur hypothèques	6,467 00
Bons des Etats-Unis, bons consolidés de ville et bons à primes	29,162 50
Stocks de banques, d'assurances et autres	54,621 00
Rente 1er hypothèque, Westerling Brewing Co	5,000 00
Propriété foncière	68,314 54
Meubles de bureau et accessoires	2,913 14
Argent comptant et en banque	23,206 82
	$220,386 06
	$490,410 22

PASSIF.

Capital-actions	$200,000 00
Fonds de surplus	21,490 62
Réservé pour pertes non payées	44,950 20
Réservé pour primes non expirées	12,052 64
Réservé pour dividende 5 pour cent, 1er janvier 1892	10,000 00
	$289,493 46

Cet exposé est donné sous serment devant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 15ème jour de janvier 1892.

W. O. HART, Notaire.

Le Conseil des Directeurs a déclaré un dividende semestriel de QINQ (5) POUR CENT, faisant dix pour cent par an sur le fonds-capital pour l'année se terminant le 31 décembre 1891, payable sur demande.

DIRECTEURS.

H. SUREMBER, J. B. MEYERS,
J. J. WECKERLING, A. S. MICHAEL,
J. HASELNGER, GEO LINDELHOR
I. GRUNEWALD, JOHN G. MOLL,
FRANK VATTIER, D. REINHARDT,
J. H. MERILE, M. VONDERBANK,
J. J. LAFLEA, EMIL WEISER
F. W. DERLMANN, A. THIBEN,
17 janv—304

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY
OF NEW-ORLEANS.
(Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.)

Bureau: No 49 rue du Camp.

SIXIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL

CETTE Compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1890:

Primes reçues pour risques d'incendie	$219 822 68
Primes maritimes	1,776 93
Primes des vivres	3,552 53
Total des primes	$225,012 91
A déduire: Primes sur réassurances de 1890	44,168 67
	$180,844 24
Intérêts	126,185 55
Total	$306,029 79
A déduire: Intérêts, pertes et pertes	226,904 50
Moins escompte et dépenses générales	12,941 71— 13,962 79
Fonds de surplus	21,490 62
	$366,636 19
Fortuns réelles:	
Sur risques de feu	691,371 66
Sur risques maritimes	2,351 55
Sur risques de vivres	3,552 53
	$697,275 74
Réassurances	86,630 99
	$87,898 19
Primes remises et escomptes	55,235 18
Valeurs Fédérales et de ville, Board of Underwriters, et assurances	13,496 17
	$854,848 58
Profits bruts	$899,303 68
Réservé:	
Pour primes non expirées	344,350 20
Pertes d'incendies non payées	12,052 64
Dividende 5 0/0 de Juillet 1891	10,000 00
Dividende 5 0/0 de Janvier 1892	10,000 00
Réservé pour dividende 5 0/0	10,000 00
Fonds de surplus	21,490 62—408,893 46
	$490,410 22

AVOIR

Billets pour primes	$197 15
Primes en voie de collection	32,715 72
Prêts sur nantissement	3,975 00
Prêts sur hypothèques	6,467 00
Bons des Etats-Unis, bons consolidés de ville et bons à primes	29,162 50
Stocks de banques, d'assurances et autres	54,621 00
Rente 1er hypothèque, Westerling Brewing Co	5,000 00
Propriété foncière	68,314 54
Meubles de bureau et accessoires	2,913 14
Argent comptant et en banque	23,206 82
	$220,386 06
	$490,410 22

PASSIF.

Capital-actions	$200,000 00
Fonds de surplus	21,490 62
Réservé pour pertes non payées	44,950 20
Réservé pour primes non expirées	12,052 64
Réservé pour dividende 5 pour cent, 1er janvier 1892	10,000 00
	$289,493 46

Cet exposé est donné sous serment devant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 15ème jour de janvier 1892.

W. O. HART, Notaire.

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle-Orléans.

E. H. SUREMBER, Président.
I. N. MARKS, Président.

Fait et signé sous serment publiquement ce 15e jour de janvier 1892.

W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 31 janvier, 1891.

A une réunion du Conseil de Direction, ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt et montant de CINQ POUR CENT par demande.

E. H. MARKS, Président.
OTTO THOMAS, Vice-Président.
E. H. SUREMBER, Secrétaire.

Conseil de Direction.

E. H. Sterbert	A. H. Isaacson
Peter Blaise	I. N. Marks
D. Bauer	E. H. Surember
J. Bernhard	Joseph Schoen
Jos. Brenet	J. H. Schlosmann
P. Bagan	Otto Thomas
Jos. Bernard	George Solomon
C. Taylor Gendre	

Bureau: No 49 rue du Camp.

FEUILLETON.

LA MARCHANDE DES QUATRE SAISONS.

—PAR—

M. MORPHY.

DEUXIÈME PARTIE.

LA DUCHESSE DE VALRÉON

(Suite.)

Elle ne songeait même pas à sa blessure qui saignait et ce fut à genoux qu'elle répéta à la supérieure son ardente prière:

—Ma mère, je vous en prie, ne laissez point couper mes cheveux! Je vous jure que si maman le savait elle ne voudra-t-pas! Ecrivez-lui, vous verrez! Je sais ici peur n'avoir pas voulu me marier au gré de mes parents.... Je puis me soumettre bientôt à leur volonté..... Demain peut-être.... Vous comprenez, ma mère, que ce serait affreux ... Me priver de mes cheveux! Oh! j'aimerais mieux mourir! Vous prendres ma vie avec..... car je trouverai le moyen d'en finir!.... Ma mère, par pitié, ne me tous pas. Je serai si docile!

—Le règlement est absolu, ma pauvre enfant,—répondit la religieuse, essayant de la relever.—Allons, laissez-vous faire et venez avec moi..... On va vous panser à la pharmacie.

—Grâce!—râla Maria expirante, en se traînant à ses pieds.—Ma mère..... Oh! non!.... grâce!....

Elle aurait certainement montré moins d'horreur et s'd'angoisse devant l'échafaud..... C'est qu'il est plus cruel de s'attaquer à la beauté d'une femme qu'à sa vie. Le sentiment de ses charmes est si profond chez all-l.... Si naturel aussi son désir de plaire!.....

Et Maria était si peu préparée à cet irréparable malheur!

Hélas! le nuage d'or et d'azur s'était envolé bien loin..... et le gouffre était là pour ses pieds.... C'en était fait de l'idylle!

Mariette reprit dans sa main rude l'éclatante et moyenne natte couleur d'ébène et la jeune femme épouvantée, affolée, entendit derrière ses oreilles le grincement horrible de l'acier.

—Oh! je le jure devant Dieu, je me tuerai,—cria-t-elle avec une exaltation farouche;—oui, je me tuerai! Et ce sera votre faute!.... Oh! maman! maman!....

Ce que Maria avait dit de son mariage projeté et ses dernières menaces ébranlèrent la résolution de la supérieure.

Elle ajourna sa décision, disant:

—Laissez-la, Mariette.... Si elle n'est ici que provisoirement on peut lui permettre de garder ses cheveux, mais si elle nous reste définitivement il faudra bien en passer par les ciseaux. C'est la règle!..

Maria se sentit renaître et elle en oublia son affreux costume sous lequel elle était encore charmante, sa triomphante beauté perçant quand même.

—Oui, je m'en irai bientôt!—promit-elle.—Mes parents viendront me chercher dans quelque jours. Tout sera fini.. Oh! je vous remercie.... Je vous demande pardon de tout ce que je vous ai dit, bien pardon, ma mère!

—Allons,—fit la supérieure en souriant—nous laverons votre punition puisque vous voilà devenue douce comme un mouton..... Ah! mesdames, toutes les mêmes avec leurs cheveux..... Qu'est-ce que cela peut donc faire après tout, qu'ils soient plus ou moins longs!.... mon Dieu, je vous le demande!

Et elle secouait sa vieille tête ridée et grognonne, ne pouvant parvenir à comprendre une pareille faiblesse.

Mais cela faisait beaucoup à Maria, sinon à la supérieure, car elle respirait maintenant à grande coupe, encore toute palpitante d'émoi, de grande coupe, encore toute palpitante d'émoi, comme une noyée qui reprend pied et avale en premier gorgée d'air.

On l'emmena à la pharmacie où l'on panse enfin sa blessure qui heureusement était légère.....

Et cette nuit-là, la jeune et belle recluse se réveilla vingt fois en surmant sur sa dure couchette, croyant qu'on venait lui ravir son noir diadème!

II

"SOUVENT FEMME VARIE"

L'aristocratique maison d'éducation où Maria avait fait ses classes était aussi tenue par des religieuses, mais quelle différence avec celles du Bon-Pasteur!

Au professorat on y faisait continuellement et si quelquefois les soeurs la grondaient un peu pour la forme, c'était si doucement que la jeune femme gardait de ces discrètes remontrances comme le souvenir d'une tendre caresse!

A l'école, comme maintenant au couvent, on lui parlait souvent du bon Dieu et de la sainte Vierge, mais c'était pour lui faire entrevoir mille récompenses en ce monde et toutes les joies du paradis dans l'autre..... Les nobles pensionnaires auraient sauvegardé désorté les mœurs, l'établissement de leur avait enseigné une religion désagréable et inquiétante. Ce n'était pas trop de toute la douceur du Christ pour leur faire oublier l'ennui des prières et du catéchisme.

Ne voulant pas avoir tort à leur propre yeux, et pour expiaer sa bêtoté d'âme qui était déjà au commencement de trahison, la jeune femme accusait Charles Maury d'égoïsme!

Tandis qu'il ne pensait qu'à elle, elle ne pensait déjà plus à lui..... ou si peu!.....

Elle avait besoin de grand air, de solitude et de longues et saintes rêveries pour chasser l'influence pernicieuse de ce refuge corrompu et corrupteur. Mais il était temps de fuir le cloaque, car sa chasteté morale, ce charme féminin, seconde virginité de l'esprit, était bien sûrement (irrémédiablement) perdue comme l'autre!.....

—Allons! le 28..... au parloir!—appela enfin la supérieure.

III

LA FIN D'UN RÊVE.

Maria, toujours vêtue de son misérable costume, entra dans une petite salle froide et nue et se trouva en présence de sa mère qu'elle n'eut regarder en face, la voyant pour la première fois depuis sa faute.....

Mme Boucart était assise sur un banc et paraissait anxieuse.

—Ah! vous voilà,—fit-elle pour engager la conversation.—C'est joli!

Et elle dévisagea la jeune femme, essayant de lire sur ses pâlies mortes pensées sur sa physionomie sourdes.....

Elle reprit avec une admiration croissante:

—N'avez-vous pas honte, malheureuse, de vous trouver ainsi accoutrée et dans un pareil lieu par votre seule faute? Votre jeunesse, votre existence, votre avenir, vous avez tout perdu, malédite.... Et pour qui? Pour un individu sans avoir et sans ressources, qui vous a fait espoire à son amour et à ses grands projets! Un joli roman, ma foi, qui va se terminer ici pour vous et en centrale pour lui..... Vous faites un couple assorti, misère et honte!.... car je suppose que vous avez toujours l'intention de l'épouser? Trois années de cette vie ne doivent pas vous effrayer. Quand on a eu le cœur de quitter sa famille, d'une fille sans tutelle, on doit avoir tous les courages!..... Vous vous marierez à la chapelle de ce prison, n'est ce pas?

La jeune femme ne répondit rien et ce silence sembla de bon augure à sa mère qui s'attendait à être obligé de livrer une bataille en règle.

—Mais que m'a-t-on dit?—continua-t-elle.—Vous avez demandé à garder vos cheveux, comme si vous deviez quitter ce bel endroit d'un moment à l'autre!... Le supérieure a eu la bonté de vous croire sur parole.... Et vous avez osé me mêler à votre audacieux mensonge, assurant que je ne voudrais pas vous laisser raser la tête si je le savais....

Mais comment donc! je l'exige et devant moi tout à l'heure!

Maria s'avoua vaincue; elle s'avança vers sa mère et s'agenouilla devant elle à la grande surprise de celle ci.

—Maman,—dit-elle,—je te demande pardon.... Veux-tu m'embrasser?

Le sentiment de haine qui animait Mme Boucart tomba du coup avec le motif qui l'avaient fait naître. Elle ne voulait toujours à sa fille, mais en la voyant si soumise, si humble, elle jadis si orgueilleuse et si vaine, elle ne se sentait plus la force de la détester mortellement.

—Non,—fit-elle désormais sans pensée; —je ne peux pas.... Tu nous se trop fait souffrir. Tes repentir ne saurait racheter tout ce que nous avons enduré pour toi.... Nous, qui ne t'avons jamais donné que de bons conseils et qui ne songions qu'à ton bonheur! Que fères-tu désormais, car nous ne voulons plus de toi.... Ta voilà obligée de travailler pour vivre et cela jusqu'à la fin de tes jours!

—Mère,—répéta Maria,—pardonne-moi, j'étais folle!

—Enfin, tu le reconnais donc!—fit Mme Boucart mitrisant avec peine sa joie.—Mais que peux-tu faire pour réparer tout le mal que tu as occasionné? Voyons, assieds-toi près de moi, et causons un instant sans vous engager du reste en quoi que ce soit ni l'une ni l'autre. Tu vas être appelée d'un jour à l'autre chez le juge d'instruction. Que dirais-tu?

—La vérité,—balbutia Maria sans lever les yeux,—je dirais ce qui s'est passé.... Oh! je l'en prie ne parlons plus de cela!

Sa mère lui prit les mains et l'obligea à s'asseoir auprès d'elle, disant d'un ton moins sévère:

—Parlons de cela, au contraire. Il le faut; encore une fois que dirais tu?

—Mais je ne sais,—fit Maria. Mon cousin me semblait si réservé, si timide même que je ne craignais rien de lui.... Il me parlait sans cesse de son amour, de son espérance..... Je l'ai écouté et je l'ai cru!..... Quand il a reçu sa lettre d'Amérique, je lui ai dit qu'il était impossible de cacher plus longtemps ses sentiments et que son devoir était de me demander en mariage à mes parents. Il l'a fait. Le reste, mon Dieu.....

—Eh bien! achève,—insista Mme Boucart.—Je le veux!

—Il était refusé à l'improviste dans ma chambre.

—Pourquoi être partie le lendemain? —Mais que devoir? Je n'osais plus vous revoir.... et je l'aimais!

—Tu l'aimais, malheureuse enfant.... Et maintenant?

—Oh! mère, il n'est trop mal conduit envers moi.. Je reconnais toute mon erreur. J'ai été si dupe. Je le croyais honnête et loyal. Pourquoi, hélas! lui ai je donné asile?..... Oui, je le vois, il n'est jaoé de ma crédulité et de ma faiblesse. Il m'a secrétée à son caprice... s'il m'avait vraiment aimée, il aurait eu plus de respect pour moi, n'est-ce pas?

—Le raison te revient, mais trop tard, —fit Mme Boucart.—Eh! oui, tu as été insensée..... Un homme n'épouse pas un malheureuse..... Mon bien n'est l'exemption! Ah! si tu étais encore richement dotée, ce serait différent! Mais tu n'as plus rien..... que ton vœur pour pleurer et ton deux mains pour travailler. Crois-tu que M. Charles se contenterra de cela, lui qui ne rêve que fortune et grandeur!

—Ne me parle plus de lui, mère! Je lui pardonne, pardonne moi aussi!

—Tu lui pardonnes!—exclama Mme Boucart.—Est-ce donc cela que tu dirse au juge? Les faits sont les faits; il s'en trompe et voilà..... Et s'il ne t'a pas emmené plus loin en Amérique et s'il a gardé qu'il voulait t'abandonner, en fantaisie antifaite..... oui, antifaite à ton seule dépens! il t'avait prise pour un mois, comme on vilia?..... Que pouvait-il faire de bien? Il t'a pris, puisque ton père avait repoussé sa demande en mariage.

—C'est vrai,—confesse Marie.—Quand il m'a vue arriver chez lui, rue Bay Lesque, le lendemain matin, il n'était déjà plus le même. Et il a refusé de partir tout de suite. Je le lui offrais pourtant. —Tu le vois bien! Venge-toi donc..... C'est le seul moyen de rentrer en grâce auprès de nous..... Ton père est déjà près de ce fin..... Ma vie, à moi, n'est plus qu'un long cauchemar..... Ah! tu nous a poignardés, va! Et tu l'épargnes, ton bourreau et le nôtre! Tu en sens pitié pour nous!

—Tout ce que je puis faire, c'est de l'oublier!—fit la jeune femme hésitante. —Mais cela, je le promets..... je puis le le jurer!

—Et comment réparera-tu le passé? —lui demanda sa mère, haletant de sa nuit irritant.—Ton mariage avec M. Charles est devenu impossible. Il sait tout!

Maria garda le silence, baissant de nouveau la tête, humiliée; elle était bien près de se rendre entièrement, sans conditions.

—Ecoute,—fit brusquement Mme Boucart.—Il y a encore un moyen peut-être..... un seul! Ce jeune fou de Rieton t'aime éperdument. Il doute de ta faute, malgré d'évidences. Peut-et-e consentirait-il à t'épouser..... Hein, que dis tu de cela?

Et croisant ses bras devant elle:

—Tu ne lui dans un lieu d'opprobre dont le nom est déjà un brevet d'infamie..... Tu ne perds toute considération dans le monde..... Jusqu'à la majorité tu serse prisonnière..... Et encore tu iras traîner ta misère, je ne sais où, toute seule, car ton amant te chassera avec horreur en te revoyant pauvre et laide; oui laide, car la pauvreté, c'est la pire des laideurs!..... Le vice est moins hideux!..... Eu un mot, tu es une créature au rainseau, une fille perdue comme toutes celles qui sont ici avec toi. Leur présence et leur avenir sont ton lot désormais! Vole-tu autre chose devant toi? Réponds.

—Rien, mère,—fit Maria, accablée et terrifiée,—à moins que tu ne pressoe en pitié.

—Je veux faire plus,—s'écria Mme Boucart se levant avec une feinte exaltation.—Je veux te prouver qu'il y a des trésors de tendresse que tu ne soupçonnais pas dans le cœur brisé de ta pauvre mère!.....

Maria se jeta dans ses bras et les deux femmes s'embrassèrent avec effusion. Le passé était oublié, pardonné!

La paix était faite sur ce coup de théâtre!

—Je vais te tirer de l'abîme,—déclara solennellement Mme Boucart.—Tu sortiras d'ici pour porter le nom d'un honnête homme qui t'aime.....Tu seras libre, heureuse et riche..... La folle Maria s'appellera Mme Rieton! Oui, la misérable détenue du Bon-Pasteur deviendra la femme d'un financier d'avenir..... Tu seras l'ont des rotes de la finance!.....

Et se dégageant de son étreinte, navrée sous ses applications et ses larmes, l'hâtive comédienne la quitta, son rôle fini, lui disant comme adieu:

—Maria, je te laisse une semaine pour réfléchir et te décider..... Ce délai expiré, si nous ne trouvons pas de nouvelles favorables de toi, la chevelure tombera: cela vous dire que tu n'as plus de famille et que tu es prisonnière pour trois ans..... les plus belles années de l'existence chez une jeune femme!..... Au contraire, si tu veux te soumettre et accepter le bonheur inespéré et immérité qui s'offre à toi, hâte-toi de m'écrire. Mais, quoi qu'il en soit, tu ne sortiras de cette maison que le jour de ton mariage ou le jour de ta majorité. Choisis! Au revoir..... ou adieu, comme tu voudras!

—Merci!—fit Maria.—Ecoute-moi..... J'ai mille choses encore à te dire..... Oh! mon Dieu, mon Dieu!..... Elle s'en va. Maman..... maman!.....

Elle était seule dans le parloir.

Mme Boucart venait de disparaître, et les lourdes portes se refermaient derrière elle avec un bruit sourd.

—Allons, la 28, à l'atelier!—dit la voix d'une religieuse.—Il faut travailler.....

Le représentation était terminée.

IV

LE CHÈQUE.

Le banquier Jacob Rieton, un petit homme brun, à peine grisonnant, l'œil très vif, embrouillé d'épais sourcils, le nez cassé au sommet, un des plus vilains types de sa race, était adossé contre son coffre-fort dans son cabinet, et, les mains derrière le dos, il s'amusait à faire jouer entre ses doigts les boutons alphabétiques et numériques dont lui seul connaissait le secret. D'était un pertion fami-

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 31 OCTOBRE 1892.

Gérant de Bonnet.
Propriétaires-Éditeurs.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, en local coin Rampart et Duffin's Lane.—Vache, mulet, poules, bois, cées, Chassis, meubles, etc.

Par Macon, Denis & Karnaghan, sur les lieux, 177 rue Ste-Anne—Beaux meubles de ménage, tuyauxx et miroirs, cheval et buggy.

Par le Shérif, en local, coin des rues Miro et Bienville—Un lot d'épiceries assorties, vins, liqueurs, comptoirs, étagères et installation. Aussi, meubles de maison et un piano.

Mœurs et coutumes des chiens.

Le docteur Louis Robinson poursuit, dans la *Contemporary Review*, ses curieuses études sur les habitudes instinctives des espèces animales. On a déjà résumé ses beaux travaux sur le main et le pied des bébés. C'est, aujourd'hui, vers la race canine que se tournent ses recherches. Peut-mieux dire, il nous donne le résultat de toute une vie d'observations directes sur les mœurs et coutumes des chiens, car, dès son enfance, il a vécu en familiarité réglée avec une meute de "beagles", ces myrmidons de l'espèce dont on a vu, récemment, à Paris, quel queue organisation spéciale.

Quoique tout à fait domestiqué à l'heure présente, le chien procède sûrement, d'une souche sauvage et libre. Selon toute apparence, l'homme primitif et le chien préhistorique ont dû entrer en relations directes à l'occasion de quelque chasse à l'aurochs, en suivant tous deux leur instinct carnivore. Il a pu arriver qu'une portée de jeunes, privée de sa mère, fut recueillie par une famille humaine et admise au foyer domestique. Mais s'il fut en jugé par l'indifférence que tous les sauvages de nos jours entretiennent pour leurs chiens, il semble peu vraisemblable que l'homme, pr mitif se soit jamais donné la peine d'entreprendre pour son usage la domestication et l'éducation de ces orphelins. Non-seulement dans la famille, le chien s'est bientôt habitué à se considérer comme en faisant partie; plus tard, ses facultés spéciales de chasseur, et particulièrement le flair qui lui permet de suivre une proie à l'odeur, lui ont conquis, puis utilisées, qu'elle paraît avoir été l'origine de l'association.

Pour comprendre comment le chien a pris naturel ement la position de camarade et de subordonné de l'homme, il suffit de l'étudier en sa vie privée, hors des heures de travail. Très manifestement, il considère la demeure de son maître comme une propriété ludivien, sur laquelle il a des droits positifs. Autant il se montre soumis et respectueux pour les habitants ordinaires de cette demeure, autant il témoigne de défiance et de haine envers ceux qui se permettent la plus légère incursion sur ce domaine. Or c'est là un trait de nature qui se retrouve chez les chiens non domestiques, et, par exemple, chez les chiens errants de Constantinople. On peut les considérer comme aussi sauvages que les vautours, les chacals et les corbeaux avec lesquels ils concourent à l'enlèvement des ordures ménagères. Eh bien, tous tis ont leur rue, leur quartier déterminé, qu'ils défendent comme un fief contre les chiens de tous autres quartiers. Dans l'Inde, on voit des chiens sauvages interdire leur domaine propre aux tigres eux-mêmes. Les renards apprivoisés montrent un instinct identique: c'est un des traits fondamentaux de l'espèce.

D'autre part, les mesures de défense que prend un chien sont toujours précédées ou accompagnées d'aboiements qui montrent l'habitude héréditaire de l'action collective. Et, de fait, ils ne manquent guère de mettre en rumeur les chiens du voisinage, spécialement par les nuits silencieuses. Une manifestation pareille suffit à établir que le chien est de sa nature un animal sociable, accoutumé à vivre par bandes avec ses congénères et à marcher de concert avec eux. Les modulations même de sa voix sont un signal pour ses amis et une menace pour l'intrus; elles lui indiquent et traduisent aux oreilles lointaines la nature, le degré, la distance du danger ainsi annoncé.

Parmi nos animaux domestiques, tous ceux qui nous accordent une obéissance complète avaient à l'état sauvage cet instinct sociable. Et il n'est pas malaisé de voir que les qualités de ces animaux, utilisées à notre profit, dérivent précisément de la tendance en question. Tout cela ne fait pas plus qu'il ne faut, en effet, soumis à des devoirs et à des obligations qui sont la condition du bien être et de la sécurité pour lui-même et pour la communauté. Il doit savoir prendre son parti d'abandonner ses amis et ses habitudes à l'ordre du troupeau; il est essentiel qu'il montre des dispositions conciliantes et ne trouble point l'harmonie générale; il fait, enfin, qu'il soit fidèle à ses camarades, les défende au besoin et les avertisse de l'approche de l'ennemi. Cet qualités sont d'autant plus essentielles que, vite fréquemment, la proie visée est plus vigoure